

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 14 (1968)
Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(Suite et fin de la page 21).

que, à Bâle, et pour la Suisse française et italienne, à Genève.

Sont admis à y participer tous les jeunes de 15 à 21 ans, en présentant un travail dans les domaines suivants : 1. Physique, 2. Chimie, 3. Biologie (botanique, zoologie), 4. Mathématiques (y compris commuter) et sciences spatiales, 5. Géographie et études de civilisation. Un premier et un second prix de 2.000.—, resp. 1.000.— francs, ainsi qu'un certain nombre de prix de moindre importance, seront décernés aux meilleurs travaux. D'autres récompenses, telles un voyage en Amérique ou en Angleterre, des médailles en or, en argent ou en bronze, seront accordés aux lauréats. En outre, les écoles ou ateliers, dont les premier et second prix font partie, se verront attribuer des subsides pour l'achat de matériel d'enseignement.

Le concours « La science appelle les jeunes » est placé sous la présidence du professeur Adolf Portmann, biologiste bâlois bien connu, et soutenu par des personnalités en renom, appartenant au monde de la science, de l'éducation et de l'économie, entre autres par le conseiller fédéral H.-P. Tschudi, le professeur A. von Muralt, président du Conseil national de la recherche scientifique, le professeur Max Imdoden, président du Conseil suisse de la science, et le professeur P. Huber, président de la Société helvétique des sciences naturelles.

Le concours est financé et organisé par la maison Ringier à Zofingue, et l'Association suisse des droguistes.

La brochure contenant tous renseignements utiles au sujet du concours 1968 peut être demandée gratuitement au secrétariat de « La science appelle les jeunes », c/o Editions Ringier, Zofingue, avec des cartes de commande qui s'obtiennent dans toutes les drogueries.

LES ARTS

(Suite et fin de la page 27).

Cette année l'exposition a pris un aspect nucléaire. M. Leuba, son président, nous présente, en huile et en pastel, une série de « modulations spatiales » aux teintes les plus diverses, M. Théo Gerber, une « Aventure spatiale » et « Fleurs d'un autre monde ». Le sculpteur Grossert « Transformateur I » et « Transformateur II », en plastique, Yvonne Duruz, qui emporta le « Prix de peinture Pierre Dupont », des gouaches « Fonds marins » et « Cellule marine », se rapprochant, elles aussi, de l'ère nucléaire. Les plexiglas et acrylic : « Static » et « Dynamique » de Marguerite Hersberger n'ont rien à voir avec la sculpture et Rodin se serait voilé la face.

« TETES PLATES » : SCULPTEUR GENEVOIS

Axelle Epars-Lombard, sculpteur genevois, avec ses « Têtes plates », n° 1 et n° 2, nous offre des bronzes agréables d'un énigmatisme aiguisant la curiosité mais nous faisant regretter les belles terres cuites de sa dernière exposition.

D'aimables collages de Marly Schupbach ne nous font pas oublier les toiles vigoureuses qu'elle exposait lors de son arrivée dans la capitale française avant d'avoir basculé dans l'abstrait. Une amusante armoire aux coquillages valut à Condé-Affolter le « Prix de sculpture de Salaberry ».

Après un étranger sonneur de cor alpestre « Alpenhorn », de Samuel Buri, voici : « Thèmes » I, II et III, huiles de Pierre Chevalley : « Fer n° 1 » et « Fer n° 2 », d'André Jaquet, des « Opus 231 », « Opus 502 » et « Opus 507 », d'Henri Rouyer ; de « Hallelujah la ville » I et II, d'un modernisme intéressant, de Charles Meystre, des œuvres intitulées seulement : « Sans titre I » et « Sans titre II », de Jean Meister, « Sculpture », de Georges Schneider ou « Peinture » 1967 ou 1965, de Gérard Vulliamy.

C'est une joie de pouvoir admirer enfin les gouaches et aquarelles du Genevois Thierry Vernet, d'une très belle qualité, ainsi que les derniers bronzes d'une rare pureté de ligne de Gérard Vuerchoz, disciple de James Vibert, qui était toujours, aux côtés du maître Edouard-Marcel Sandoz, de l'Institut, un des sculpteurs les plus appréciés de cette exposition annuelle et qui est, hélas décédé l'été dernier.

De Jacqueline Bidard une huile très intéressante : « Sur les rives du Meschacé », de Werner Hartmann, une lumineuse aquarelle « Calamos » et de Pierre Maunoir une belle réussite, une petite toile : « Amsterdam », dont les maisons pittoresques au bord d'un canal font par certains côtés songer au Douanier Rousseau.

Les bronzes polis d'Antoine Poncet connaissent toujours un succès mérité. Le hiératique « Chat angora » d'Edouard-M. Sandoz nous prouve que le président des animaliers parisiens est toujours digne de son titre. Quant à André de Wurtemberg, je préfère ses gouaches de Vendée, plus lumineuses, à ses « Voiliers », plus sombres que les toiles qu'il expose généralement.

Jamais il n'y eut autant d'artistes suisses exposant leurs œuvres dans les diverses galeries parisiennes qu'aujourd'hui. Le service culturel de l'ambassade de Suisse signale souvent plusieurs expositions de peintres helvétiques par semaine. Parmi ces dernières, signalons de très beaux paysages d'Israël, du Liban et de Syrie d'Arturo Ermini de Bâle : « Sur les traces de la Bible » et à la Galerie de Beaune, d'étranges dessins et peintures de René Michel qui sont un agencement d'imbrications où des entrelacs et des petites cellules répétées aboutissent à des gammes de couleurs originales.

Pour la remise des prix, de nombreuses personnalités de la communauté suisse de la région parisienne et du monde artistique français se pressaient à la brillante réception que l'ambassadeur de Suisse et M^{me} Pierre Dupont offrirent dans les salons de l'ambassade ornés de fort belles toiles de maîtres et décorés avec beaucoup de goût par ses nouveaux occupants.

Robert VAUCHER.

LES ARTS

"La Suisse"

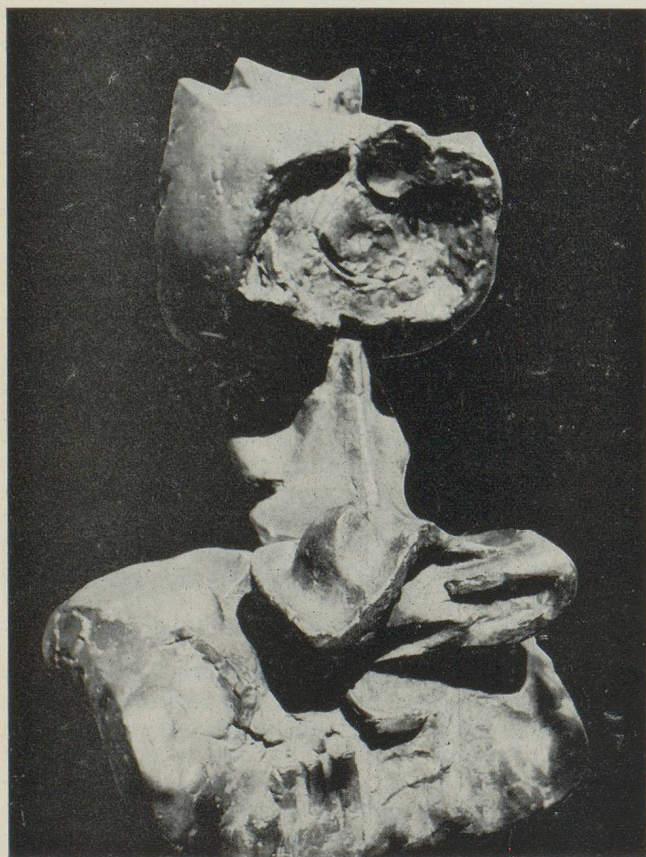
Novembre se termine. Il pleut, il vente. Mais aussi, comme chaque année, dans les locaux de l'ambassade de Suisse ont fleuri, les toiles des peintres helvétiques de Paris, qu'accompagnent les œuvres de leurs frères sculpteurs.

Au catalogue, quatre-vingt-neuf numéros qui, avec les « accrochés » de dernière heure devaient frôler la centaine. Au total, quarante artistes. C'est un chiffre relativement considérable. Les trois quarts habitent la rive gauche, Montparnasse principalement.

Quand je suis revenu de l'exposition, un ami m'a demandé : « Alors, la tendance ? »

Heu... Primo : je ne suis pas critique d'art ; secundo : le pluriel, à mon sens, s'imposerait plutôt. C'est même ce qu'il y a d'un peu gênant dans une manifestation de ce genre. Il y a des rapprochements, des voisinages obligés qui nuisent peut-être à l'un ou à l'autre.

Pour répondre à la question qui me fut posée, je m'en tirai par ce seul mot : « spatiale ». Ils sont plusieurs, en effet, qui ont fait un saut dans l'espace pour y trouver le thème de leurs abstractions.



Bois de Condé, lauréat du prix de sculpture 1967

EXPOSITION DES PEINTRES ET SCULPTEURS SUISSES, FIN NOVEMBRE, EN L'AMBASSADE DE SUISSE A PARIS

*Traditionnelle manifestation de nos artistes.
Ce qu'en dit la presse suisse romande.*

Devenez membre passif. Il ne vous en coûtera que F. 20,—, somme à adresser à M. Ed. Leuba, président de la section de Paris. Ainsi, chaque année vous aurez droit à une gravure de l'un de nos artistes, qui, eux aussi, doivent être soutenus par la Colonie suisse de France.

Edmond Leuba, notamment, dont la palette est à la fois riche et agréable, mais dont les quatre toiles, s'il n'y avait eu le catalogue n'auraient pas fait penser spécialement aux immensités sidérales.

L'abstrait, du reste, l'emportait nettement. Le fait est à signaler, au moment où les spécialistes — auxquels je laisse la responsabilité de cette assertion — affirment que cette forme d'art pictural est en baisse.

Au hasard de ma visite, j'ai noté une curieuse « armoire aux coquillages », du sculpteur André Condé-Affolter : deux pièces de bois sombre, hauts cylindres à profondes canelures irrégulières formant engrenage, qui présentent, au gré de la position qu'on leur fait prendre, de gros coquillages incrustés dans le bois. C'est d'une beauté un peu fantastique, insolite, avec ce rien d'inquiétant que recèle tout ce qui, étant immobile, peut bouger.

Je ne sais si je me fais comprendre mais — sans doute est-ce le fruit de notre imagination — un morceau d'une matière quelconque n'est jamais chargé de ce je ne sais quoi de menaçant qui réside dans une machine arrêtée.

Personnellement, si je ne déteste pas l'armoire aux coquillages d'André Condé-Affolter, je me demande de qui se moque Wilfred Moser qui présentait des petites planches brisées, grossièrement ajustées, portant quelques traces de peinture, ici et là. Cela s'appelle « Relief », mais c'est avant tout un morceau d'emballage cassé.

Une plage de Pierrehumbert, très dépouillée, avec du vent qu'on sent souffler, est peut-être ce que j'aurais acheté, si j'en avais les moyens.

Roger Martin distingue entre ses dessins et ses peintures. A vrai dire, il n'y a guère de différence entre les deux, sinon une égale obsession pour des formes élaborées à coups de petits traits noirs, intermédiaires entre des infusoires et ce dont les présidents directeurs généraux garnissent parfois leurs buvards en écoutant distraitemment un rapport ennuyeux.

Au Salon des indépendants — à moins que ce ne soit celui d'automne..., ou encore la Biennale — la critique avait signalé l'obscénité de certains envois d'artistes suisses. Michel Payot relève de cette école, si l'on peut dire, avec un « principe de base » que l'on a, du reste, relégué au second étage.

Pour finir, je voudrais signaler un « Salon d'été », de Jacqueline Bidard et des petits collages de Marly Schupbach qui font partie de la petite troupe des sept femmes artistes participant à l'exposition.

A l'issue du vernissage, une réception réunit les peintres, les sculpteurs et les invités dans une ambiance dont la cordialité méritait d'être signalée.

"La Gazette de Lausanne"

DES ARTISTES SUISSES RECOMPENSES

Condé, un de nos meilleurs sculpteurs de Paris occupe l'espace d'une nouvelle manière et sa matière offre d'autres prises à la lumière. Nous l'avons connu longtemps, réduit par les élancements totémiques de l'objet, amoureux du vertical et des bois bien polis. Son aventure actuelle le conduisit à utiliser des horizontales, d'où des œuvres plus massives, mais avec des espaces intérieurs qui assurent la légèreté.

Ses œuvres sont des édifices qui pourraient s'appeler « maison » ou « demeure ». L'une s'appelle *Armoire aux Coquillages* et vient de recevoir le Prix de sculpture décerné dernièrement à l'ambassade de Suisse dans le cadre de l'exposition annuelle des peintres et sculpteurs suisses de Paris.

Le Prix de peinture a été attribué à Yvonne Duruz.

Le Promeneur de la Seine.

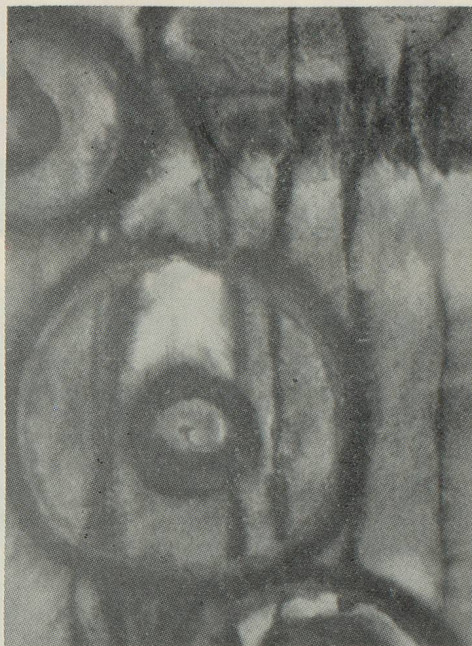
"La Feuille d'Avis de Lausanne"

A L'AMBASSADE : ON PARLE PEINTURE, SCULPTURE, EXPOSITION

Le bel hôtel de la rue de Grenelle est en fête lui aussi. La traditionnelle exposition des peintres et sculpteurs suisses décore les murs de trois étages d'une aile de l'ambassade. Exposition de qualité, réunissant nonante œuvres des vingt-cinq membres de la section de Paris, de six candidats, et de la société des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs. Huiles, aquarelles, pastels, gouaches, bronzes, dessins expriment les recherches de tant de Suisses venus respirer l'air de Paris, s'inspirer du ciel de l'Île-de-France et côtoyer les confrères du monde entier qui, comme eux, trouvent dans le climat de Montparnasse, de la rue Campagne-Première, du quartier Denfert-Rochereau, cette atmosphère propice à la création.

Bien peu d'œuvres sont figuratives, les titres en font foi : « Modulation spéciale », « Forces complémentaires », qui valent à leur auteur, le sculpteur André Condé-Affolter le prix de M^{me} de Salaberry. « Cellule marine », « Fonds marins », gouaches, méritant le prix décerné par Son Excellence Pierre Dupont à M^{me} Yvonne Duruz.

A l'occasion de ce vernissage, M^{me} Pierre Dupont et l'ambassadeur reçoivent, avec leur grâce coutumière et leur extrême gentillesse, une grande partie de la colonie, heureuse de se retrouver devant les plantureux buffets. Pas de cérémonial ce jour-là, les pulls et blousons des artistes côtoient les vestons des diplomates. On parle peinture, sculpture, exposition, recherches. Chaque année une telle réunion rappelle qu'on approche de Noël, et en regardant les tableaux accrochés aux murs des beaux salons de réception, on constate que les maîtres de maison sont non seulement des amateurs avisés, mais des collectionneurs au goût très sûr.



Yvonne Duruz-Diatomées, lauréate du Prix de peinture 1967

"Journal de Genève"

PEINTRES ET SCULPTEURS SUISSES EXPOSITION DE NOËL A PARIS

La tradition de l'exposition de Noël de la section de Paris de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, qui se tient toujours à l'ambassade de Suisse en France, en décembre, avait été interrompue l'an dernier en raison de la mort de l'ambassadeur, M. Agostino Soldati. Elle a été reprise cette année, et a réuni une quarantaine de peintres et sculpteurs suisses œuvrant sur les bords de la Seine et exposant quatre-vingt-neuf œuvres fort diverses.

D'année en année les figuratifs sont moins nombreux. Les abstraits, autrefois réfugiés au second étage, ont maintenant envahi également le grand hall où chaque année un critique parisien présente l'exposition aux nombreux Suisses et Français répondant à l'invitation du président, M. Edmond Leuba. Ce fut cette fois M. Pierre Descargues qui avoua que l'exposition de 1967 était difficile à décrire et à analyser. Il se demanda s'il y a vraiment une peinture suisse et parut en douter.

Notre nouvel ambassadeur, M. Pierre Dupont, accueillit avec le sourire l'invasion de son ambassade et l'installation dans ses bureaux, du samedi au lundi, d'œuvres parfois difficiles à loger, dues aux artistes suisses de Paris. Il les félicita de leur activité et se montra très accueillant à leur égard.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK

SIÈGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris (X^e), C.C.P. Messager Suisse de France 12273-27. — Prix de l'abonnement : 13 F. Etranger : 15 F

IMPRIMER : I.F.O.A.-Cahors, 113, rue A.-Breton, 46 - Cahors. — 80.048. — Dépôt légal : 1-1968. — N° 1

La revue n'est pas vendue au numéro, mais uniquement par abonnement. « Le Messager » n'est pas en vente publique. Pour vous le procurer adressez-vous au siège du journal

Adresser toute correspondance à la Rédaction, 17bis, quai Voltaire, Paris VII^e Tél. 548-80-48